

# Raymond Dronne

Issu d'une famille d'agriculteurs, Raymond Dronne est né le 8 mars 1908 à Mayet (Sarthe).

**Il fait ses études au Lycée du Mans** puis aux Universités de Leipzig et de Berlin, à la Faculté de droit de Paris. Docteur en Droit, il est également diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques et sort major de l'Ecole de Journalisme et de l'Ecole Coloniale.

Il effectue son service militaire dans l'Infanterie métropolitaine en 1931-1932 et, après avoir suivi les cours d'EOR de Saint-Maixent, est nommé sous-lieutenant.

Administrateur d'Outre-mer au Cameroun, il est mobilisé sur place en septembre 1939 comme lieutenant et affecté aux forces de Police du Cameroun.

Il prend une part active, à Yaoundé, au ralliement de la ville à la France Libre le 29 août 1940. Engagé dans les Forces Françaises Libres, il participe aux opérations du Gabon.

De retour au Cameroun, il prend le commandement d'une compagnie du Bataillon de Marche n° 5 en cours d'instruction. Il est promu capitaine le 1er mars 1941.

Puis il forme et entraîne à Douala un corps franc avant d'être affecté à la compagnie de Découverte et de Combat du Cameroun.

En mars 1942, il est muté au Groupe Nomade du Borkou au Tchad et participe aux opérations du Fezzan et notamment à la prise d'Oum El Araneb.

Il combat en Tripolitaine puis en Tunisie, où il est grièvement blessé, au Ksar Rhilane, le 10 mars 1943, par mitraillage d'avion en allant se poster pour surveiller l'avance des blindés allemands. Soigné en Egypte, il rejoint le Régiment de Marche du Tchad (RMT), en formation au Maroc et dont il commande la 9ème Compagnie, la *Nueve*, essentiellement composée de volontaires espagnols<sup>1</sup>.

Il participe à la campagne de France avec la 2ème Division Blindée<sup>2</sup> du général Leclerc et se distingue à la prise d'Ecouché à la tête de sa compagnie avec laquelle il coupe une colonne ennemie, avant de s'installer défensivement dans un secteur très difficile, détruisant chars blindés, camions, contre-

---

<sup>1</sup> En été 1943, seize mille soldats, dont vingt pour cent d'Espagnols, sont regroupés en Afrique pour former la 2è division blindée (2èDB) française commandée par le général Philippe Leclerc. Ils viennent d'un peu partout, mais tous se sont déjà battus en Afrique. Équipée par les Américains, la division dispose d'un armement ultra-moderne. Vers la même époque, le général Brosset prend la tête de la 1ère division blindée et le général Jean de Lattre de Tassigny est nommé commandant de l'armée B. Ces unités vont devenir les symboles visibles de la résurgence de la vitalité militaire française et les instruments grâce auxquels la France pourra participer de nouveau à la lutte contre Hitler.

Des Espagnols sont disséminés dans toute la 2eDB, mais ils prédominent surtout dans le régiment d'infanterie du Tchad et dans la 9e compagnie de chars du 3e bataillon. Putz, un vétéran français des Brigades internationales commande le 3e bataillon et Raymond Dronne, la 9e compagnie. Pour les officiers français, apparemment, cette dernière affectation "n'était pas de la tarte" : avant la sélection de Dronne, plusieurs d'entre eux l'avaient refusée. "A vrai dire, écrit celui-ci, la compagnie inspirait de la méfiance à tout le monde et personne ne voulait en prendre le commandement." Si le capitaine Dronne est finalement choisi, c'est parce qu'il comprend l'espagnol, a passé beaucoup de temps en Espagne avant la guerre et, facteur peut-être plus important encore, est entré dans la Résistance dès le début. La plupart des Espagnols sont anarchistes ou communistes, un certain nombre d'entre eux, socialistes et modérés. Quand la 9è compagnie débarque en Normandie au début du mois d'août 1944, elle compte cent quarante-quatre Espagnols. Beaucoup d'entre eux ne survivront pas à la traversée de la France, puis à celle de l'Allemagne.

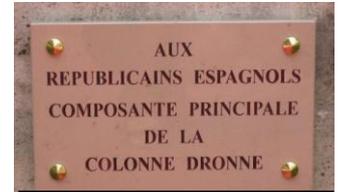
<sup>2</sup> Un autre ancien du lycée est dans la 2è DB : Philippe Duplay (1920-1992). Il fera toute sa carrière dans l'armée et finira Général de division.



attaquant l'ennemi composé d'unités SS et de *Panzers* et lui infligeant chaque jour de grosses pertes dont plus de 300 prisonniers ; il contribue ainsi au maintien de la position tout en gênant la retraite allemande.

Il conduit dans Paris, jusqu'à l'Hôtel de Ville et la Préfecture de Police, où les patriotes sont cernés par les forces allemandes, le premier détachement de la 2ème DB dans la soirée du 24 août 1944<sup>3</sup>.

Il s'illustre encore à Vacqueville en Meurthe-et-Moselle où il enlève le village âprement défendu par l'ennemi, le conservant malgré un violent tir d'artillerie.



Plaque commémorative sur le quai Henri IV

Il prend part activement ensuite aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne où, commandant un détachement d'Infanterie et de chars, il accomplit avec succès contre un ennemi encore résistant, des opérations de harcèlement et de nettoyage dans la région ouest de Berchtesgaden, qui aboutissent à la prise d'un important matériel et de 1 200 prisonniers.

Raymond Dronne commande ensuite un bataillon d'Infanterie blindée en Cochinchine et au Tonkin. Il termine la guerre avec le grade de chef de bataillon.

Promu colonel en 1947, il quitte l'Armée et se consacre à la vie politique et à l'écriture.

Maire d'Ecommoy (Sarthe) de 1947 à 1983.

Sénateur (1948-1951) puis député de la Sarthe (1951-1962) et de nouveau député (1968-1978).

Président de la Commission de la Défense Nationale à l'Assemblée (1976-1978)

Raymond Dronne est décédé à Ecommoy, le 5 septembre 1991. Il a été inhumé à Mayet dans la Sarthe. Le groupe scolaire d'Ecommoy porte son nom.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 29 décembre 1944
- Croix de Guerre 39/45 (7 citations)
- Croix de Guerre des TOE (2 citations)
- Médaille de la Résistance
- Médaille Coloniale

En 1970

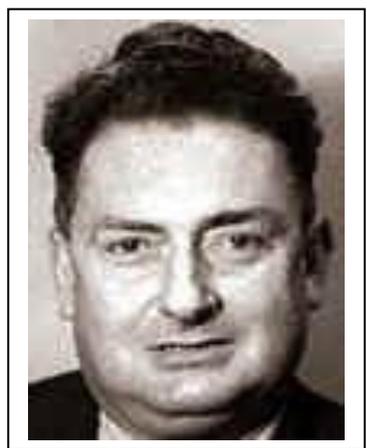
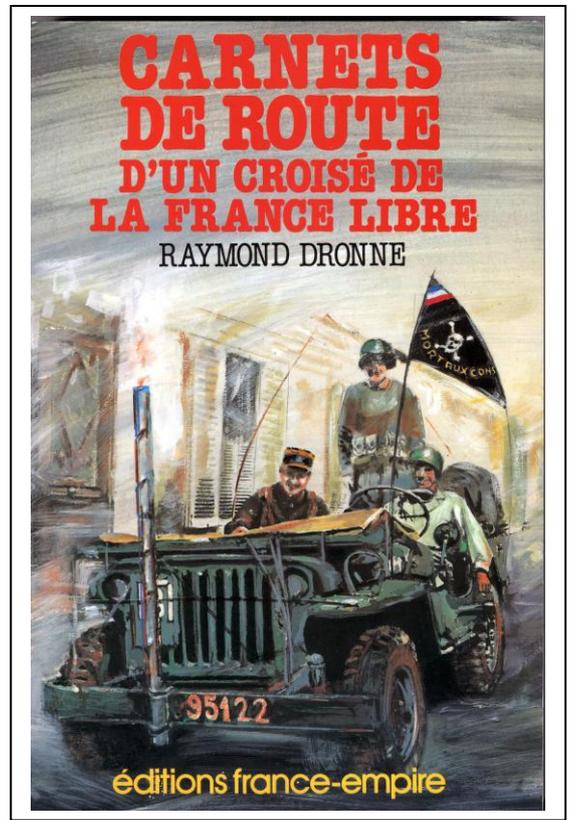
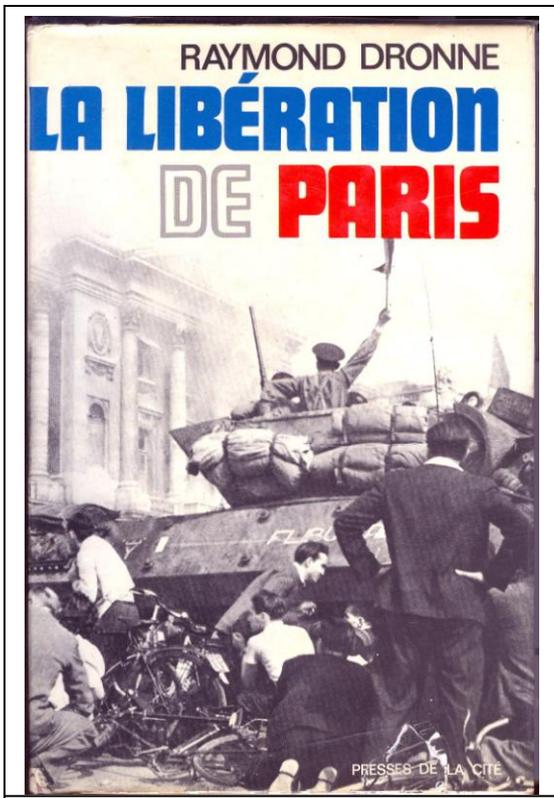


#### Publications:

- *La Révolution d'Alger*, 1958
- *Le Serment de Koufra*
- *La Libération de Paris*, 1970

- *Carnets de route d'un Croisé de la France Libre*, 1984
- *L'hallali de Paris à Berchtesgaden*, 1985
- *Vie et mort d'un Empire*, 1989

<sup>3</sup> Comme avant-garde, Dronne rassemble deux sections de half tracks espagnols commandées par le sous-lieutenant Elias et l'adjudant-chef Campos. Son adjoint, le lieutenant Amado Granell, dit que l'unité était composée de 3 chars, de 19 half tracks et de 120 hommes, A 20 heures 20, elle entre dans Paris par la Porte d'Italie où le capitaine Dronne se place lui-même à la tête de la colonne. Ensuite, celle-ci avance rapidement dans les rues et arrive à 21 heures 33 à l'Hôtel-de-Ville. Les premiers chars qui atteignent la place sont conduits par des Espagnols. Selon Granell, ils s'appellent Guadalajara, Teruel, Madrid et Ebro.





# L'HISTOIRE VRAIE DE RAYMOND DRONNE

Très attaché à ses racines sarthoises, Raymond Dronne livre à « *La Vie Mancelle* » ses souvenirs personnels, ses confidences de vie, celles de ses origines, de son enfance, de ses combats, de tous ses combats!

Cet honneur nous le ressentons comme un privilège fait de relations amicales et affectueuses. Une fidélité vieille de quarante années. Aujourd'hui, il prend à témoin notre revue celle de son terroir, de sa province. Il puise dans son jardin secret pour donner à nos lecteurs les murmures de la confiance. Ceux de l'intimité des choses vécues et parfois subies. Ceux de l'intimité des choses, des hommes, des événements. Ceux que l'on raconte à l'automne d'une vie passionnée et passionnante.

Écoutons le, c'est une formidable leçon d'humilité, d'obstination, de courage tranquille, celle des ombres apaisées.

Nous avons besoin du passé de cet homme pour puiser dans le présent les richesses du devenir, celles de la Sarthe profonde, celles qui font de nos provinces, un réservoir de valeurs saines et glorieuses.

En publiant ces lignes nous avons conscience de bousculer une vie d'homme au plein sens du terme, faite de réserve et de modestie. Ce n'est pas un viol. C'est la culture ou l'histoire nécessaire à nos enfants. Ce sont des pages à retenir, à classer dans la mémoire de chacun de nous. Raymond Dronne est un chapitre, un manuel de notre histoire du Maine et de la Sarthe. Nous sommes heureux de lui rendre cet hommage.

René Couédel

**Sarthis de Mayet, fils de paysan, Capitaine de la 2<sup>e</sup> D.B.,  
celle de l'épopée. Libérateur de Paris,**

**et Maire d'Écommoy.**

**René Couédel : Raymond Dronne, qui êtes-vous, d'où venez-vous?**

Raymond Dronne : Je suis un pur Sarthis. Ma famille a vécu depuis plusieurs siècles dans la même région, entre Écommoy, Marigné, Mayet. Les DRONNE, du moins ceux de ma branche, la branche aînée, ont été successivement meuniers et laboureurs le long d'un petit ruisseau, un affluent de l'Aune, elle-même affluent du Loir, le Bruand. Le nom de famille provient vraisemblablement des Landes de Rhonne entre Écommoy, St Mars d'Outillé et Marigné, où le ruisseau du même nom, le Rhonne, prend sa source. Ce ruisseau coule vers la Sarthe, alors que le Bruand coule vers le Loir. Rhonne est un vieux mot celtique qui signifie « eau ».

Je suis né le 8 mars 1908 à Mayet, aux Pièces. Mes parents étaient de petits propriétaires exploitants agricoles, environ 20 « journaux », moins de 10 hectares.

On aurait dû me prénommer Désiré. Car on m'a longtemps espéré dans la famille. Mes parents m'ont eu après dix ans de mariage. Mon père était déjà âgé et malade. Il est mort en 1917.

Fils unique, j'ai été un enfant gâté. Et fragile. Tout jeune, j'ai débuté par une mauvaise méningite. « **On en meurt ou on en reste fou, je le sais, je l'ai eue** », aurait déclaré un jour le Maréchal de Mac-Mahon. Un mot historique, qui, comme la plupart des mots historiques, n'a jamais dû être prononcé. Ensuite, j'ai collectionné toutes les maladies infantiles : rougeole, scarlatine, oreillons, une brochette d'affections pulmonaires depuis les simples rhumes jusqu'à la pleurésie en passant par les bronchites. J'étais, comme on disait, « **faible de la poitrine** ». Mes parents craignaient la tuberculose, qui à l'époque faisait de redoutables ravages. Je n'ai pu commencer à aller à l'école qu'à partir de 8 ans : 4 km à pied le matin, autant le soir. C'était le lot commun des enfants de la campagne. Personne ne s'en plaignait. On rentrait rapidement en hiver, on ne se pressait pas à la belle saison, on faisait de larges détours.

**R. C. : Vous avez achevé vos études primaires à Écommoy. Comment cela s'est-il passé?**

R. D. : Très simplement. Après la mort de mon père, ma mère a quitté l'exploitation et est venue vivre à Écommoy avec son vieux père, qui était veuf. Un homme solide, calme, ancien cultivateur du Belinois. Je suis passé de l'école communale de Mayet à celle d'Écommoy. A Écommoy comme à Mayet, j'ai eu de remarquables maîtres, Mlle BOUTELOUP à Mayet, Mlle BAZAIN et M. SEGUIN après la guerre à Écommoy (sous la direction de M. TOUCHARD), de cette race d'instituteurs de grande classe de l'époque, des hommes et des femmes compétents, laborieux, dévoués, qui ne ménageaient pas leur peine, qui non seulement enseignaient, mais aussi éduquaient. Ils m'ont donné bien des coups de baguette et des paires de claques. J'avais conscience de les mériter. Ces instituteurs savaient former les jeunes. Je leur garde admiration et reconnaissance.

J'étais bon élève, même très bon affirmait mes maîtres.

J'ai passé mon certificat d'études primaires à douze ans. C'était la règle. A cette époque, la scolarité obligatoire s'arrêtait à cet âge.

**R. C. : Vous avez continué vos études. A l'époque, ce n'était pas courant. Les études secondaires puis supérieures étaient généralement réservées aux enfants des classes privilégiées.**

R. D. : Oui, au Lycée du Mans à l'époque, il y avait une très grande majorité de fils de bourgeois et de fonctionnaires. Les enfants d'origine paysanne ou ouvrière, les enfants des milieux populaires qui poursuivaient leurs études étaient dirigés sur les cours complémentaires et les écoles primaires supérieures. La plupart n'allaient pas au delà du brevet élémentaire. Au lycée du Mans, dans ma classe, j'étais le seul exemplaire de fils de cultivateur.

Enfant, je pensais que je retournerai à la ferme quand je serai grand.

C'est ma mère qui a pris la décision de me faire continuer les études et de m'envoyer interne au lycée au Mans. Elle l'a fait après avoir pris l'avis des instituteurs, qui conseillèrent de préférence le cours complémentaire d'Écommoy.

**Je m'en rends compte de mieux en mieux avec le recul du temps : ma mère était une femme remarquable. Elle n'avait que son certificat d'études, mais elle était intelligente, curieuse, entreprenante. Je lui dois beaucoup, je lui dois tout, j'en ai conscience maintenant.**

Ses ressources étaient limitées. Elle et mon grand-père disposaient d'une très modeste aisance comme tant de gens de l'époque en zone rurale, mais une aisance qui, après la guerre 1914-18, allait rapidement fondre sous le soleil de l'inflation.

Ni ma mère, ni mon grand-père ne voulaient demander une bourse, comme on le leur conseillait. Par fierté, par orgueil, ils ne voulaient pas solliciter ce qu'ils appelaient « la charité ». Ils ont sûrement eu des problèmes pour équilibrer les finances de la famille.

Pour payer mes études, ma mère se mit à faire des opérations de bourse. Elle avait un flair remarquable. Elle consacrait sa matinée à la lecture de deux journaux : le Petit Parisien pour les informations générales, l'Information pour l'économie et la bourse. Elle bénéficia des conseils compétents d'un voisin, un Parisien qui venait de temps en temps se reposer avec sa famille à Écommoy dans une maison à côté de la nôtre, M. HJORTH, un Danois d'origine, qui travaillait dans la finance. C'est lui qui, par la suite, me conseilla de commencer mes études supérieures en Allemagne.

**R. C. : Comment se sont déroulées vos études au lycée du Mans ?**

R. D. : Normalement. Au début, je me suis fait traiter de « pedzouille » par les externes de la ville.

Comme tous les élèves sortant des écoles primaires avec leur certificat d'études, j'étais entré en 6<sup>e</sup> à douze ans révolus. La plupart de mes camarades, qui avaient fait leurs classes primaires au « petit lycée », étaient plus jeunes, d'un an, certains de deux ans.

En 6<sup>e</sup>, au second trimestre, j'ai eu la malchance d'être arrêté pendant deux mois par une broncho-pneumonie. J'ai eu de la peine à rattraper le temps perdu et à refaire surface.

Je n'avais pas la bosse des maths. J'étais bon ou très bon dans les autres matières. J'ai terminé en 1926-27, en classe de philosophie, avec le prix d'Excellence.

**R. C. : Votre bac en poche, vous êtes parti en Allemagne. Votre voisin, M. HJORTH, vous y avait encouragé. Avez-vous eu d'autres motivations ?**

R. D. : M. HJORTH avait conseillé à ma mère et à moi de commencer mes études



supérieures en Allemagne. Il expliqua que ce serait, certes, une année perdue dans mon cursus universitaire mais qu'en définitive, cette année perdue se révélerait hautement bénéfique pour ma formation.

A l'entrée en 6<sup>e</sup>, j'avais pris l'allemand comme première langue. Sur les conseils que le proviseur, M. BOUCHY, avait donnés à ma mère. La guerre 1914-18 venait de se terminer, presque personne ne voulait choisir l'allemand. Nous devions être 5 en classe d'allemand, avec un prof un peu original, valable et très dévoué : M. MAURICE. Il m'avait trouvé un correspondant allemand de Berlin. J'ai fait un voyage en Allemagne, pendant les grandes vacances de 1924 ; j'avais bénéficié d'une bourse de voyage allouée par l'Association des Anciens Élèves ; sans cela, je n'aurais jamais envisagé ce voyage.

J'aimais l'histoire. Je portais mes regards sur le vaste monde, je m'intéressais aux événements internationaux. Inconsciemment, je faisais de la géopolitique, aussi naturellement que M. JOURDAIN faisait de la prose.

J'avais aussi une autre motivation. Grâce à mon correspondant berlinois, j'avais réalisé qu'il existait de nombreux points communs entre Français et Allemands. J'en étais arrivé à considérer qu'il serait absurde et suicidaire que deux peuples, qui au fond sont de même civilisation, continuent à s'entre-massacrer et à s'épuiser pendant des siècles. J'étais convaincu qu'il fallait réconcilier la France et l'Allemagne, qu'il fallait s'atteler à cette mission pour bâtir un avenir meilleur.